

Cette famille se composerait du genre *Phronia incertae sedis* Webst.<sup>(1)</sup> et du genre *Pilargis* que j'établis pour mon Annélide de Brest.

GENRE **Pilargis.**

Corps long à nombreux segments, plat, ayant seulement l'axe longitudinal médian dorsal un peu convexe. Petite tête sans yeux, divisée en deux lobes à la partie antérieure du côté dorsal et sur toute sa longueur du côté ventral, une paire d'antennes latérales massives. Segment buccal achète portant deux paires de cirres tentaculaires ventraux, semblables aux cirres ventraux des segments suivants, dont les pieds sont indistinctement biramés avec un acicule fin à la base du cirre dorsal spatulé et un faisceau de soies accompagné d'un acicule au-dessus du cirre ventral spatulé. Soies simples finissant en pointe bifide. Anus terminal (sans cirres anaux?).

La *Pilargis* que j'ai trouvée a 0 m. 121 de long, 0 m. 003,4 de large et 220 segments. Le corps d'un brun clair est couvert de verrues blanches du côté dorsal. Aussi lui ai-je donné le nom de *Pilargis verrucosa*. Elle sera décrite en détail dans un travail ultérieur.

---

DESCRIPTION D'UN NOUVEAU GENRE D'ASCIDIE SIMPLE DE LA FAMILLE  
DES MOLGULIDÉES, MERISTOCARPUS,

PAR M. ANTOINE PIZON.

Les caractères génériques de cette forme nouvelle sont fournis : 1° par la division de la glande hermaphrodite des Molgulidées en deux parties distinctes, l'une mâle et l'autre femelle; 2° par la position de ces dernières relativement au rein et à l'intestin.

Dans toutes les Molgulidées décrites jusqu'ici, la partie mâle et la partie femelle de la glande génitale sont toujours très rapprochées l'une de l'autre et le plus souvent elles constituent une masse unique dont la face interne est occupée par les follicules spermatiques.

D'autre part, la glande génitale droite, quand elle existe, est toujours située au-dessus du rein et logée dans sa concavité, quel que soit le degré de séparation de ses deux parties constituantes.

Chez les *Meristocarpus*, chaque glande génitale a ses deux parties complètement isolées l'une de l'autre; du côté droit, les follicules mâles, très nombreux et serrés, s'étalent largement au-dessous du rein et l'enserment dans leur concavité; l'ovaire est, au contraire, logé dans la concavité du rein.

(1) Webster. Annel. Chaetop. of the Virginian coast (*Trans. of the Albany Instit.*, t. IX, 1879, p. 268, et pl. XI, fig. 158-163).

Du côté gauche, les deux branches du tube digestif sont étendues transversalement et sont presque horizontales; elles laissent entre elles un intervalle qui est tout entier occupé par les follicules mâles. L'ovaire est situé au-dessus de la branche intestinale supérieure et se trouve ainsi complètement séparé de la glande génitale mâle.

De telles différences anatomiques avec les Molgulidées actuellement connues justifient parfaitement la création de ce nouveau genre.

**Meristocarpus fuscus** n. sp. Espèce unique du genre.

Corps à peu près sphérique, fixé par sa partie inférieure et portant les deux siphons à la face opposée.

La surface externe de la tunique est d'un rouge brun; elle est nacrée en dedans; elle porte de nombreuses petites rides sur toute son étendue et n'est pas agglutinante: consistance semi-cartilagineuse.

Les deux siphons sont inégaux; le cloacal, légèrement incliné du côté droit, mesure environ un centimètre et demi; l'autre est incliné en sens inverse et a une longueur moitié moindre.

Les lobes des orifices sont égaux, peu accentués et légèrement pointus.

Les tentacules sont au nombre de douze, très ramifiés et de deux grandeurs différentes.

La branchie possède des trémas courbes et irréguliers, comme on en trouve chez la plupart des Molgulidées; les méridiens sont au nombre de six de chaque côté; ils sont très développés et sont eux-mêmes parcourus par des petites côtes étroites et rapprochées les unes des autres; on en compte généralement six à chaque lame méridienne. Enfin il existe six côtes perpendiculaires aux méridiens.

Ce spécimen unique a été trouvé mélangé avec des Bolténies appartenant aux collections du Muséum et qui n'avaient malheureusement pas d'indication d'origine.

---

#### QUELQUES NOTES SUR CERTAINES ACTIONS DE MILIEU,

PAR M. E.-T. HAMY.

J'ai retrouvé dans un vieux portefeuille les notes qui suivent, recueillies il y a bien près de trente ans.

C'était l'époque où Darwin venait de publier son célèbre traité, *De la variation des animaux et des plantes* <sup>(1)</sup>. Les jeunes naturalistes n'avaient plus d'yeux que pour les faits qui se rattachent de près ou de loin à l'étude des actions de milieu et de la sélection naturelle. Toute mon attention de

(1) Ch. Darwin. *De la variation des animaux et des plantes sous l'action de la domesticité*, trad. fr. de J.-J. Moulinié. Paris, Reinwald, 1868, 2 vol. in-8°.